

❀❀❀❀:❀❀❀❀:❀❀❀❀:❀❀❀❀❀❀❀❀

SERMÓN

PREMIER.

SUR CES PAROLES

De la I. Epistre de S. Paul à
Timothée, chap. 3. V. 16.

*Dieu a esté manifesté en chair,
iustifié en Esprit.*



RÈRES BIEN-AI
MÉS EN NOSTRE
SEIGNEUR:

Il n'est pas seule-
ment naturel aux hommes de de-
sirer de sçavoir; mais il semble
qu'il y ait encore en eux vne in-
clination particuliere pour les
choses abstruses & difficiles; de
sorte que bien souvent plus on

A

y rencontre de difficulté, plus l'esprit de l'homme se roidit à tâcher d'en auoir l'intelligence. Il y a des gens qui dans l'estude de la Nature & de ses merveilles, voyent vne infinité de beaux objets, & de la contemplation desquels ils pourroyent tirer quantité d'vtils & agreables enseignemens; qu'ils méprisent non obstant, afin de se donner tous entiers à chercher la pierre philosophale. Et quoy qu'elle ait trompé les esperances de tant de personnes auant eux, & qu'eux mesmes ayent diverses fois experimenté la vanité de cette occupation, ils ne s'en rebuttent pas pourtant. D'autres passent legerement, ou laissent tout à fait en arriere, beaucoup de problemes & de propositions geometriques, dont la demonstration seroit facile à trouver, & la connoissance pleine de contentement, afin de

s'adonner à la recherche de la quadrature du cercle, dont aucun n'a jamais remporté autre chose que de la confusion. Dans la Médecine mesme il se trouve assés de gens qui negligent la connoissance des plus belles maximes & des principaux aphorismes de cet art, dont le monde pourroit retirer beaucoup de fruit, si on s'estudioit comme il faut à les appliquer aux circonstances particulieres des maladies & de leurs symptomes; pour courir apres ce qu'on appelle des secrets, que l'on a mille peines à attraper, & qui quand on pense les posseder, se trouvent assés souvent peu utiles & mesmes prejudiciables à la vie humaine. Outre les autres raisons de cette inclination, ie pense qu'on en peut alleguer trois particulierement considerables. L'une est, que les choses difficiles excitent beaucoup plus puissam-

4 S E R M O N I.

ment les operations de nos facultés, que ne font celles qui sont aisées. Car dans les matieres faciles, & qui se comprennent d'elles mesmes, l'action de nostre intellect est si foible & si languissante, qu'à peine la sentons nous: au lieu qu'en celles où il est besoin d'une grande attention, nos entendemens recueillent toutes leurs forces pour les contempler, comme nostre veuë ramasse tous les esprits & tous les rayons pour appercevoir vn objet que la petitesse, ou les tenebres dont il est enveloppé, rendent peu s'en faut imperceptible. Or nous aimons naturellement les operations de nos facultés, parce qu'elles nous font sentir & que nous sommes, & ce que nous sommes: & plus grandes & vehementes sont ces operations, plus est vif & reconnoissable le sentiment qu'elles nous donnent de nostre estre &

de ses conditions. L'autre est, que nous auons ordinairement cette opinion que les choses difficiles sont plus belles & plus excellentes que les autres, & que par consequent elles sont plus dignes qu'on en desire la possession. En effect on en a toujourns eu cette creance, & bien qu'il arrive quelques fois qu'apres s'estre bien donné de la peine à penetrer dans l'obscurité d'une question, on n'en remporte pas beaucoup de satisfaction quand on l'a comprise; si est-ce que cela demeure toujourns fixe dans l'esprit humain, que la Nature a exposé les choses de peu de valeur aux yeux de tout le monde indifferemment, mais qu'elle a reservé les precieuses dans le fond de ses cabinets, pour n'en donner la communication sinon aux personnes curieuses. Or à ceux qui sçavent estimer les choses comme

6 S E R M O N I.

il faut, il est certain que la connoissance de celles qui ont le plus de perfections, est incomparablement plus souhaitable, & que comme disoit autrefois quelcun, vne goutte de la science de la nature du Sobeil, & des autres Astres de là haut, vaudroit mieux qu'vn Ocean tout entier de celle des estres sublunaires & elemétaires. La troisieme est, qu'il est merueilleusement mal-aisé d'éviter qu'il ne se mesle toujous quelque veine d'ambition dans nos inclinations & dans nos desfeins, & les ames les plus élevées y font ordinairement les plus sujettes. Or l'ambition est vn desir de paroistre plus que les autres, & d'attirer les yeux des hommes sur soy par quelque notable singularité. Tellemét que nous nous efforçons volontiers de posseder quelque chose que les autres ne possèdent pas, si au moins elle est di-

gne de quelque recommandation, & si la difficulté qui se rencontre à l'acquiescer, donne occasion de iuger que nous sommes d'habiles gens, puis que nous en sommes venus à bout par nostre industrie.

L'Apostre S. Paul, mes Freres, met icy deuant les yeux de son disciple Timothée, & deuant les nostres pareillement, (car ces choses ont esté écrites pour nous iusqu'à la consommation des siècles) vn objet capable non pas seulement de contenter cette auidité de sçauoir que la Nature a mise en nous, mais encore d'occuper & d'exercer eternellement cette autre inclination. Car il nous parle d'vn mystere, c'est à dire, d'vn secret, & d'vn mystere si grand & si glorieux, qu'il n'y eut iamais rien aux siècles passés, & qu'il n'y aura iamais rien à l'avenir, qui luy

puisse estre aucunement comparable. Je vous prie, qu'est-ce que l'on pourroit égaler à la manifestation de Dieu en chair, en laquelle il a souffert la mort pour nous; à la haute & authentique déclaration qui s'est faite de sa Divinité par la resurrección des morts; au témoignage que les Anges ont rendu à sa grandeur, quand ils l'ont considéré avec vne souveraine admiration; à la publication de son nom & de sa puissance parmy les Gentils; à la magnificence de la vertu qui s'est déployée en sa consideration pour la conversion de l'Univers; & à son exaltation dans les cieus pour y prendre possession de son Royaume en vne gloire inenarrable? Si donc vous sentés en vous mesmes ces mouvemens qui portent les hommes à aymer les choses arduës & difficiles, par ce qu'elles réveillent les puissances.

S E R M O N I. 9

de leurs esprits, vous aués icy sur quoy déployer magnifiquement les vostres; par ce qu'encore que vous reüssirés heureusement en la contemplation de ce divin objet pour ce qui est de vostre consolation & salut, si est-ce que vous y trouverés des profondeurs qu'il est impossible de sonder entièrement, & des hauteurs où l'esprit de l'homme ne scauroit atteindre. Si l'excellence des choses est capable d'attirer les affections de vos esprits, & de vous induire à vous efforcer de surmonter les difficultés qui s'y présentent, vous aués icy vne matiere qui est d'vne absolument incomparable vtilité, & d'vne perfection incomprehensible. En fin, si quelque petit aiguillon d'ambition vous incite à rechercher la possession de quelque chose de rare, de singulier, & de glorieux, l'Apostre ne vous defend pas de vous y laisser

aller en ce sujet , & au lieu d'y referrer cette passion , comme il vous ordonneroit de faire en toute autre occasion , s'il estoit icy bas il vous exhorteroit de la y étendre tant que vous pourriés , & prendroit vn souverain contentement de voir que vous vous y laissassiez emporter à pleines voiles. Pour moy , qui me propose de vous expliquer ce mystere , moyennant la grace de Dieu , ie vous promets de n'y épargner rien du peu qu'il a pleu à nostre Seigneur de mettre en moy. Pour vous , ie m'asseure que non seulement vous me seconderés de vostre attention , mais mesmes que vous subviendrés à mes defauts , & que vous suppléerés de vous mesmes ce qui pourra manquer à ma meditation ; dautant que vous aués receu l'onction de par le Saint , qui vous enseigne toutes choses. Dieu nous vueille

mesurer à tous les graces de son Esprit selon le besoin. que nous en aurons, au moins pour nous acquitter de nostre devoir, puis qu'il ne nous est pas permis d'esperer de l'obtenir en vn si haut degré, que nous puissions égaler la Divinité de la matiere en cette occurrence.

Il y a, chers Freres, en ce texte, deux parties principales; dont l'une contient cette proposition que l'Apostre met généralement en auant; c'est que *sans contredire le mystere de pieté est grand*: l'autre comprend l'explication particuliere des choses esquelles ce mystere-là consiste: c'est que *Dieu a esté manifesté en chair, iustificié en Esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, & enlevé en gloire. Et d'abord il pourroit sembler raisonnable de commencer nos actions par la consideration de cette premiere partie, & d'y dé-*

duire les doctrines les plus generales qui peuvent servir à l'intelligence de ce secret , pour venir puis apres au détail de chacune de ces choses plus particulieres qui sont contenuës dans la seconde. Neantmoins quelques raisons m'obligent maintenant à tourner ma methode en vn autre sens, & à commencer par l'explication de la derniere de ces parties. C'est que les reflexions que ie feray sur ce que Dieu a esté manifesté en chair, & iustificié en Esprit, & veu des Anges, & de mesmes sur ce qui suit, me serviront à vous faire mieux comprendre puis apres pour quoy l'Apotre appelle cecy vn mystere, & pourquoy il dit que sans contredit il est grand. Puis apres, quand ie viendray à traiter des raisons pourquoy il l'estime si grand, il me faudra toucher & parcourir toutes ses parties, telles que S.

Paul

Paul les met ici. Or i'estime qu'il fera plus à propos de le faire comme dans vne recapitulation de ce que vous aurés desja entendu, afin d'en imprimer plus auant la souuenance dans vos esprits, que de les proposer generalement & confusément, pour en venir en suite à vne explication plus exacte. Car la proposition generale ne vous en mettroit pas en l'esprit toutes les particularités, si vous ne les aués ouïes auparauant; au lieu que la recapitulation que ie vous en feray apres les auoir traittées plus exactement, vous en ramenera presque toutes les idées dans la memoire. I'entameray donc l'explication de ce mystere par ces mots, que *Dieu a esté manifesté en chair*, & qu'*il a esté iustificié en Esprit*, & en suiuant le mesme ordre auquel l'Apostre les a placés, ie me contenteray de cela pour cette

B

action, iufques à ce que les autres viennent en leur ordre.

Il n'y a perfonne qui ne fache ce que fignifie ordinairement ce nom de Dieu, quand il eft ainfi mis abfolument en l'Ecriture fainte. Les écriuains du Vieil & du Nouveau Testament ont accouftumé de reprefenter par là cette glorieufe & benite effence, qui eft la fouveraine & independante caufe de toutes chofes; qui par les vertus de fageffe, de puiffance, & de bonté, à donné l'eftre à l'Vniuers; qui le fouftient & le gouverne par fa Providence; qui en adminiftre tous les éuénemens à fa volonté; qui eft infinie en fon effence & en toutes fes propriétés; qui poffede d'eternité en eternité fon fouverain bonheur en elle-mefme; qui ne fouffre iamais de variation ny d'ombre de changement; qui éblouit les yeux des Anges de l'éclat de

sa majesté; & qui remplit l'esprit de l'homme d'admiration, de veneration, & de tremeur, à toutes les fois qu'il s'éleve à la vouloir contempler, & à en former quelque raisonnable conception dans sa pensée. Mais encore que ce soit là la commune notion sous laquelle nous la concevons, si est-ce que l'Écriture la nous presente à considerer en deux diuerses manieres. Car quelques fois elle nous en parle de telle façon qu'elle ne semble point avoir de particulier égard à la distinction des personnes qui sont en cette glorieuse essence; comme quand nostre Seigneur dit que *Dieu est Esprit*, & Iean 4. *qu'il demande des adorateurs qui l'adorent en esprit & verité.* Et quelques fois par ce mot là elle designe en particulier quelcune de ces trois personnes. Par exem- Heb.
ple, quand il est dit que *Dieu a* 1. 1.

parlé autrefois à nos peres par les Prophetes, mais qu'il a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils, il n'y a point de doute que Dieu ne signifie là cette personne de la bienheureuse Trinité que nous appellons le Pere, puis qu'elle y est distinguée d'auec son Fils. Quand il est dit que Dieu a acquis son Eglise par son propre sang, il est clair que la seconde personne est designée par ce nom là ; par ce qu'il n'y a qu'elle qui se soit reuestuë de nostre chair, ny qui par consequent ait eu du sang pour le répandre. En fin, quand S. Pierre dit à Ananias qu'il n'a point menti aux hommes, mais à Dieu, il entend la troisieme personne de la Deité, comme il l'explique luy mesme au verset immediatement precedent, où il dit que Satan a rempli le cœur d'Ananias pour mentir au Saint Esprit. De sorte que l'on peut demander ici en laquelle de ces deux

Act.

20. 28.

Act. 5.

3. 4.

façons S. Paul prend cette parole en ce passage. Et il est certain, mes freres, qu'il n'y a que la seconde personne dont on puisse dire proprement qu'elle s'est manifestée en chair, parce que de toutes les trois elle seule s'est incarnée. Neantmoins chacune de ces personnes se pouvant considerer en deux égards, assavoir entant qu'elle a vne nature & vne essence commune à toutes les trois, sans qu'il y ait entre elles aucune difference en ce qui est de leur Deité, & des propriétés qui luy conviennent; & entant quelle a vne subsistance qui luy est propre & particuliere, & qui la distingue des autres: comme il est clair que S. Paul parle ici de la seconde personne de la Trinité, ie pense qu'il est manifeste pareillement qu'il la considere plustost en cette premiere façon, que non

pas en la seconde. La raison en est qu'il veut dire, qu'en ce divin mystere dont il parle, la Divinité, qui est invisible en elle mesme, dont la splendeur est insupportable aux yeux des mortels, & qui n'a jamais conversé entre les hommes, qui mesmes ne s'est jamais apparüe à eux, qu'elle ne les ait remplis de frayeur & d'étonnement, s'est en ces derniers temps renduë visible à leurs yeux; qu'elle a tellement temperé sa gloire en se revestant de nostre chair, qu'ils ont esté capables d'en soutenir l'éclat; & qu'elle a tellement dispensé sa conversation en la terre, que les hommes, ô miracle! ont veüe familièrement avec Dieu, sans épouvantement & sans alarmé. Or voyés vous assés de vous mesmes que pour faire comprendre cela, il n'estoit pas tant de besoin de confiderer cette seconde personne,

entant qu'elle a vne subsistance
separée & incommunicable aux
autres, & que cela n'eust rien fait
à son propos. Mais bien certes
estoit il necessaire qu'il la confi-
derast comme ayant vne essence
glorieuse à merveilles, & dont
les hommes n'estoyent pas capa-
bles de contempler de si près la
Majesté, si elle n'eust voilé ses
rayons de l'infirmité de la chair,
qui a empesché les yeux & les es-
prits des humains d'estre éblouis
& engloutis de sa gloire.

Pour ce qui est de ce terme de
chair, personne n'ignore non plus
qu'il signifie cette partie de la sub-
stance des corps des animaux,
qui couvre leurs os, & qui elle
mesme est couverte de la peau,
au trauers de laquelle passent les
veines, les arteres, & les ten-
dons; qui leur sert de defense
contre les offenses du dehors; qui
remplist les cavités, & qui oste

les difformités qui autrement fe-
royent dans les membres. Et dau-
tant que toute chose animée &
doüée de sentiment en a, iufques
là que l'Apostre S. Paul ne fait
1^o Cor. pas difficulté de parler de *la chair*
15. 39. *des poissons*, ce mot de chair si-
gnifie affés souvent vniuerselle-
ment tous les animaux de la terre.
Neantmoins par ce que l'Ecritu-
re parle beaucoup plus souvent
des hommes qu'elle ne fait des
autres creatures, dautant que c'est
pour eux qu'elle a esté faite, &
que Dieu a revelé la Religion,
aussi employe-t-elle beaucoup
Gen. 6. plus souvent ce mot pour desi-
12^o
Joel 2. gner la nature humaine. Comme
28. quand il est dit que *toute chair a*
Rom. *corrompu sa voye*; que *Dieu répas-*
3. 20. *dra de son Esprit sur toute chair*;
Luc 3. *que nulle chair ne sera iustificée de-*
6. *nant Dieu*; que *toute chair verra le*
salut de Dieu; & semblables. Car
il est vray que l'homme est com-

posé d'ame & de corps , & que de ces deux parties de son estre, l'ame est incomparablement la plus noble. Mais parce que nous ne voyons rien de l'homme sinon le corps, & que les puissances de son ame ne se manifestent à nous que par l'entremise d'actions qui sont corporelles, l'usage de l'antiquité a voulu qu'on le denommast plustost par cette partie laquelle se presente à nos sens. Et il est vray encore qu'il y a d'autres choses qui avec la chair composent le corps de l'homme; car il a des os, & des nerfs, des ligamens, & des membranes, qui semblent tenir fort peu de chose ou rien du tout de la nature de la chair, & qui neantmoins semblent en quelque sorte plus nécessaires à sa constitution. Mais diverses choses ont fait que l'Ecriture a mieux aimé l'appeller d'un nom qui convient à cette matiere



charnelle. C'est que premièrement elle l'a voulu désigner par sa condition corruptible & périssable, afin de luy ramener & continuer sa vanité. Or est-il certain que toutes les parties de nos corps sont sujettes à putrefaction; mais celle qui y est la plus sujette & qui s'écoule le plus aisément, c'est la chair, qui se dissipe quelquefois tellement qu'il n'en reste presque point, quoy que la vie se conserve encore dans le reste du corps comme dans un squelette; & quand l'ame s'en est allée, c'est elle qui sent la première la pourriture, de sorte qu'il en faut dépouiller le corps, ou la faire consumer, si on le veut conserver quelque temps sans corruption. En cette con-

x. Pier.

i. 24.

sideration donc il est dit que toute chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe. Joignés à cela

qu'encore que la chair soit proprement cette substance qui couvre nos os , & dont nos muscles font composés , on ne laisse pas d'appeller de ce nom les visceres dans lesquels l'ame déploye ses principales operations. Car c'est dans le cœur que s'élabourent les esprits qui servent à la vie de tout le corps , & qui se répandent en toutes ses parties par le moyen des arteres: c'est dans le foye que la faculté nutritive exerce principalement ses fonctions , pour preparer l'aliment , & le distribuer par tout par l'entremise des veines : c'est dans le cerveau que la faculté que l'on appelle animale a son siege , & d'où partent les esprits qui servent au mouvement & au sentiment. Et toutes ces choses là, les vnes plus, les autres moins, approchent de la nature de la chair , au moins certes plus que

ne font les os, & les nerfs, & les membranes. Enfin il semble que c'est dans la chair que la nature a logé les conuoitises & les passions. La colere reside principalement au cœur : la concupiscence à son siege au foye, & dans les roignons, & aux autres parties voisines. En ce sens il est dit que *l'homme vit en chair*, pour dire qu'il meine cette vie animale & naturelle, dont le principe & les operations sont dans les endroits que ie viens de vous remarquer :

Phil. I.
1. 12.

1. Cor.
15. 39.

Et que *la chair & le sang ne sont point capables de posseder le royaume de Dieu* : pour signifier que pour auoir part dans le domicile des cieux, il se faut dépouiller de ces conditions corruptibles qui sont en nous, & mesmes de ces passions lesquelles nous sont naturelles. Et dautant qu'encore que la corruption de peché se soit emparée vniuersellement de toutes

tes les puissances non de nos corps seulement, mais aussi de nos esprits, si est-ce qu'elle paroist principalement dans les passions & les convoitises, que j'ay dit auoir leur siege en la chair, il n'y a rien de si ordinaire dans les Ecrits du Nouveau Testament, que d'y voir ce terme employé pour représenter ce vice dont nous sommes naturellement entachés. Comme quand S. Paul dit, qu'il est *charnel*, ce qu'il explique, *vendu sous peché*; que l'*affection de la chair est inimitié contre Dieu*, & qu'elle ne se peut assujettir à la Loy de Dieu, que la chair *conuoite contre l'Esprit*, & l'*Esprit conuoie la chair*, & ainsi en mille autres lieux semblables. Or parce qu'encore que nostre Seigneur ait esté fait semblable à nous en toutes choses, si est-ce que ç'a esté excepté le peché, cette dernière signification du mot de *chair* ne convient

Rom.

7. 14.

Rom.

8. 7.

Gal. 5.

17.

C

point à ce passage où il est dit que Dieu a esté manifesté en chair, d'autant qu'il n'a point de part en nostre corruption: mais bien certes luy conviennent toutes les autres significations, puis qu'il a vestu nostre humanité avec toutes ses infirmités, & mesmes avec toutes les passions qui luy sont purement & simplement naturelles. De sorte que cela, *Dieu a esté manifesté en chair*, ne veut rien dire autre chose sinon qu'il s'est rendu visible & palpable en nostre nature.

Or y a-t-il, mes Freres, à observer en ces paroles vne singuliere emphase. Car l'Apostre S. Paul nous dit aussi au premier chapitre de l'Epistre aux Romains, que Dieu *s'est manifesté à tous les hommes en ses ouvrages*, au moins certes *ce qui se peut connoistre de luy, ascauoir sa puissance eternelle, & sa Diuinité*. Mais cette manifestation là n'a rien esté si-

Rom.
1.19.
20.

non vne declaration que Dieu a faite de ses vertus, dans les œuvres de la Creation & de la Providence, pour inviter par là les hommes à le connoistre, comme on connoist les causes par la contemplation de leurs effets, en vsant du discours de la raison, & en montant ainsi des choses sensibles à celles qui sont intellectuelles. Tellement que les œuvres de Dieu sont bien des objets de nos sens : mais Dieu mesme qui s'y manifeste, s'y manifeste comme vn objet de nos entendemens. Voila pourquoy nostre Apostre appelle ailleurs ce qui devoit resulter de cette contemplation des effets de la puissance & de la Providence de Dieu, non pas *vne venë*, ce qui se dit proprement des yeux, mais *vne connoissance*, ce qui se rapporte à l'intelligence. Outre les merveilles de ses œuvres que Dieu avoit

I. Cor.
I. 21.

mises devant les yeux du peuple d'Israël aussi bien que des autres nations, ils'estoit encore manifesté à luy par sa Parole, d'où ce peuple pouvoit tirer des connoissances incomparablement plus belles & plus lumineuses que celles que la contemplation de l'univers pouvoit fournir. Mais cette Parole fraploit les oreilles, & non pas les yeux, & ne rendoit nullement la Divinité visible aux hommes : seulement elle élevoit leurs esprits beaucoup plus efficacement à la connoissance de ce divin objet qui par là se presentoit à l'entendement. Il avoit adjousté à la revelation de sa Parole, diverses choses sensibles & perceptibles aux yeux du corps, qui ont esté & à ce peuple en general, & à divers en particulier, des témoignages extraordinaires de sa presence. Ce fut dans vn buisson ardent qu'il apparut

premierement à Moyse. Depuis, il se fit en quelque façon voir au desert, de iour en la nuée, de nuit en la colonne de feu. L'Arche fut apres vn tesmoignage si exprés de son assistance continue parmy son peuple, qu'elle s'appelloit du nom de l'Eternel. C'estoit de là que sortoyent les voix de ses oracles, & les rayons de sa gloire, & les demonstrations de son ire, & les assurances de sa grace, & les delivrances d'Israel, comme les occurrences le requeroient. Mais bien que ces choses là se foyent veües, elles n'avoient pourtant point l'apparence ny la figure de la nature des hommes, & par consequent elles ne pouvoient estre des preuves si authentiques de sa condescendance & de sa familiarité avec eux. Il a pris quelques fois la figure humaine quand il a voulu apparoitre à ses ser-

Ef. 6. 1. viteurs. Esaïe le vid ainsi seant
 sur vn thrône haut élevé, & rem-
 plissant le Temple des pans de sa
 Dan. 7 robe. Daniel a eu quelques sem-
 9 blables visions, lors que l'Ancien
 des iours s'est revelé à luy avec la
 magnificence de ses Anges, & la
 pompe de son empire. Il est
 écrit que Dieu parloit à Moyse
 Exod. *face à face, comme vn amy fait avec*
 3; 11. *son intime amy*; ce qui semble
 donner a entendre qu'il s'appa-
 roissoit à luy en quelque telle fi-
 gure visible, quoy qu'ailleurs pour
 d'autres raisons il est dit que Moy-
 se n'a point veu la face de Dieu.
 Mais toutes ces choses là n'estoy-
 ent que des figures évanouissan-
 tes, qui auoyent bien quelques
 traits & quelques lineamens de la
 nature corporelle de l'homme,
 mais qui n'en auoyent pas la veri-
 té. C'en estoyent seulement des
 representations symboliques, qui
 seruoient à la dispensation des

temps d'alors , & qui pouuoient bien contenir quelques augures celestes de l'incarnation à venir. Mais il n'y auoit là dedans ny ame d'homme, ny corps veritablement humain , ou qui fust composé & organisé comme sont naturellement les nostres. Quand il s'est reuelé à Abraham , il l'a fait quelquesfois de telle façon, qu'il sem-
Genes.
18. 8.
9. &c.
ble qu'il ait pris vn vray corps d'homme, puis qu'il mangeoit & beuuoit , comme les hommes ont accoustumé. Mais outre que selon toute apparence, ce corps n'estoit point animé d'une ame humaine; quand il auroit esté formé & organisé comme les nostres, Dieu ne le prenoit pas pour se le conioindre en vnté de personne, mais pour s'en seruir pour vn moment seulement, afin de donner à ce Patriarche quelques preuues de sa faueur particuliere , & peut estre quelques auantgousts de ce qui se

deuoit faire en l'accomplissement des temps. Apres cela, la mesme puissance qui l'auoit façonné pour cet effect, le défaisoit, & resoluoit en la matiere des Elemēs ce qu'elle en auoit composé pour vn v-
 sage de peu de durée. Icy, mes Freres, il s'est tellement manifesté en chair, qu'il a pris la nature humaine toute entiere, autant en ame comme en corps: il se l'est vnue si étroittement qu'elle ne compose qu'une mesme personne avec sa Divinité: il a voulu que cette vnion demeurast inuiolable & indissoluble iusqu'à toute eternité: en vn mot, demeurant ce qu'il estoit auparauant, il est devenu ce qu'il n'estoit pas, & retenant l'essence & les proprietés incommunicables de Dieu, il a reuestu la nature & toutes les infirmités del'homme. Et c'est ce que nous vous disions lors que nous vous exposions ces mots, *la paro-*

le a esté faite chair ; qui sont certes dignes d'une considération souverainement attentive. Car on peut bien dire du premier miracle de nostre Seigneur en Cana, que l'eau y a esté faite vin : mais c'est par conversion d'une substance en l'autre, qu'on peut appeller metamorphose. Parce que la forme de l'eau, comme on a de coustume de parler, estant abolie par la puissance de Dieu, la forme du vin s'est introduite en sa place. Tellement qu'encore que la matiere soit demeurée, si est-ce que la forme estant celle qui fait les choses & qui leur donne leur estre, puis que celle de l'eau y a esté aneantie, il n'y auoit plus d'eau apres le miracle fait ; la seule substance du vin y estoit alors existente. Mais icy il n'en va pas ainsi ; dautant qu'en cette vnion des deux natures en vne mesme personne, la Divinité y est de-

meurée toute telle qu'elle estoit auparavant, sans aucune alteration; seulement elle s'est adjoint la nature humaine d'une inseparable conjonction, avec toutes les conditions qui l'accompagnent naturellement, horsmis la corruption du peché. De la lumiere du Soleil, quand elle donne sur la Lune, & que de là elle se refléchet sur l'Univers, on peut bien dire qu'elle est faite, ou qu'elle devient la lumiere de la Lune, sans que neantmoins le Soleil en reçoive aucun changement en soy-mesme, ny aucune diminution de sa clarté. Mais cela se fait par vne certaine émanation de splendeur, qui se peut communiquer d'un corps à l'autre, lequel se trouvant capable de la recevoir en soy, & en suite de la répandre sur d'autres corps, elle est desormais estimée estre la splendeur du plus proche corps

lumineux dans lequel elle se reçoit, & non plus de celuy qui est plus éloigné, & d'où elle ne vient à nous que par l'entremise d'un autre. Icy on n'en peut pas dire de mesme. Car ny l'essence ny les propriétés de la Divinité ne se peuvent point communiquer par aucune emanation ny par aucun écoulement de cette nature : & la nature humaine n'est point un sujet capable d'en recevoir l'impression, soit pour la retenir en foy, soit pour la provigner & l'épandre sur d'autres choses. La conjonction de ces deux natures n'en empesche pas la distinction, selon laquelle leurs propriétés leur demeurent respectivement incommunicables. Dans le Sacrement de l'Eucharistie on peut dire que le pain est fait le corps de nostre Seigneur Iesus, de sorte qu'il demeure ce qu'il est, sans communiquer ses propriétés à

ce qu'il devient ; & que le corps de nostre Seigneur n'en souffre point d'alteration non plus, & ne luy communique nullement ses propriétés naturelles. Mais c'est que tout Sacrement ayant deux estres , l'vn naturel , qui consiste en la substance de quelque corps, l'autre representatif, qui consiste en ce qu'il est l'image & le gage d'une autre chose à la representation de laquelle il est appliqué par la volonté de celuy par qui il est institué , le pain au Sacrement de l'Eucharistie garde le premier de ces deux estres encore qu'il acquiere le second ; & à l'égard de ce second, il est appelé du nom de la chose qu'il represente. Icy il n'en prend pas de la façon. Car ce que Dieu a esté fait chair , ce n'est pas qu'à l'estre de la Divinité s'en soit adjoint vn autre qui consiste en la representation de la chair ; c'est que reellement & de fait

fait la Divinité a pris la chair, c'est à dire, la nature humaine, à foy, pour ne constituer desormais qu'une mesme personne avec elle. Tellement qu'on peut dire de cette personne qu'elle est Dieu; & derechef, qu'elle est homme; & encore qu'elle est Homme-Dieu, ou Dieu & homme tout ensemble, sans que les substances de ces deux natures se meslent, ny que leurs propriétés se confondent, ny qu'il y ait rien en ce Dieu là, que ce qui convient à l'estat de la Divinité, ny en cet homme là non plus, rien que ce qui est absolument necessaire à la constitution de son humanité, en un mot s'as que cet homme & ce Dieu pourtât soyēt deux personnes distinctes ou differentes. Or ne veux-je pas icy remarquer combien ce mystere là est grand en luy-mesme, ny combien les abysses qui s'y rencontrent sont im-

D

possibles à sonder à l'entendement humain. Cela pourra trouver son lieu & son temps. Je vous diray seulement, mes Freres, que c'est vne chose souverainement avantageuse à ces derniers temps, que Dieu ait voulu s'y manifester de cette façon, qui excelle infiniment par dessus tout ce qu'il auoit revelé de soy dans tous les âges. En effect, de quelque sorte que Dieu se revele aux hommes, il les oblige plus que leur entendement n'est capable de concevoir. Quand il a revelé sa puissance eternelle & sa Divinité dans ses ouvrages, & dans la merueilleuse conduite de la Providence par laquelle il les regit, il a découvert aux Nations vne singuliere bonté. Car depuis que les hommes se sont revoltés contre luy, qui l'empeschoit, s'il eust voulu, de retenir les rayons de sa Divinité dans les cieux, & de

laisser tomber sur le genre humain des tenebres épouvantables? Qu'estce qui l'a plustost convié à les rappeler à foy par sa patience & par ses bienfaits, qu'à verser son ire sur eux & à les écraser de ses foudres? Quand par la voix de ses oracles, & par celle de ses Prophetes il s'est donné à connoistre aux Iuifs, il les a favorisés d'une prerogative excellente, & que David au Pseaume CXLVII. reconnoist avec gratitude, & magnifie hautement. De fait, qu'avoient les Iuifs plus que les autres nations pour estre ainsi privilegiés, & de quel service ont ils prevenu sa bonté, pour l'invier à ne les laisser pas à l'abandon pelle - melle avec les autres peuples du monde? Quand il est apparu d'une façon particuliere à quelques vns d'entre les Iuifs, soit qu'il y ait employé quelque representation de la structure & de

la conformation de nos corps, ou qu'il ait mieux aimé s'y servir de quelques autres figures visibles, ceux-là ont peu s'en glorifier comme d'une particuliere faveur, & comme d'un soin plus special que Dieu auoit d'élever leurs ames aux choses celestes. Car estoient-ils d'un autre sang que le reste de la posterité d'Abraham, ou auoyent-ils plus que les autres mérité par leurs actions, que Dieu les triast ainsi du commun, pour leur reveler l'auguste splendeur de son visage? Mais neantmoins tout cela n'est comme rien en comparaison de l'honneur qu'il a fait à ceux parmy lesquels il a voulu converser comme homme entre les hommes, comme Iuif entre les Iuifs, en un estat où il donnoit bien quantité de preuves indubitables de sa Divinité, mais où pourtant la participation à mesme chair &

à mesme sang, & la communion dans vne mesme humanité, rendoit sa preséce pleine de douceur & d'agrément, au lieu que toutes ses autres apparitions ont eu quelque chose de redoutable. Venons maintenant à l'autre point, où S. Paul dit que Dieu, qui a esté manifesté en chair, a esté aussi *justifié en Esprit*.

Le mot que nous traduisons esprit, mes Freres, signifie quelques fois en l'Ecriture ce que nous appellons le soufflé, c'est à dire, l'air qui s'attire par le poulmon, & qui s'en repousse par la respiration. Comme quand au 7. ch. de la Genese, il est dit que *toutes choses qui estoient sur le sec, qui avoyent respiration de vie en leurs narines*, moururent par le deluge, il y a dans l'original, *esprit de vie*; & en la langue Latine le mot *esprit* a mesme signification. Quelques fois il signifie ce

Gen. 7.
22.

que nous appellons le vent, ou l'air, quand il est émeu de cette agitation qui tire en long, comme fait le souffle, ou l'haleine; qui sont termes que l'on employe aussi quelquesfois pour représenter cette sorte de mouvement. Ainsi quand nostre Seigneur dit que *le vent souffle où il veut*, il use du mot d'esprit dans l'original. Et quand David, & apres luy l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, disent de Dieu, qu'*il fait les vents ses Anges*, ils en usent pareillement en l'original en l'une & en l'autre langue. Et il y toute apparence que c'est là la premiere signification. Car en ces deux langues, sçavoir Hebraïque & Grecque, & mesmes en la Latine, l'origine & l'etymologie de cette parole le monstre. Joint que les choses corporelles & sensibles, ayant esté les premieres.

Jean. 3.
8.

Pf 104.
4. Heb.
1. 7.

connuës aux hommes , il n'y a point de doute qu'ils ne leur ayent imposé leurs noms & leurs appellations avant qu'ils ayent parlé des choses séparées de la matiere , ny que par consequent ils les ayent designées par certaines denominations. Depuis, on s'est servi de cette parole pour signifier toutes fortes de substances éloignées de la condition des corps , telles que sont l'ame de l'homme , & la nature des Anges , & l'essence mesme de Dieu. Par exemple, quand le Sage dit que par la mort de l'homme *la poudre retourne en terre , comme elle y avoit esté , & que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné ;* il entend indubitablement l'ame. Quand S. Estienne dit en mourant à Jesus Christ, *Seigneur Jesus* Act 7. *reçoy mon esprit,* il donne à cette 59. parole le mesme sens : Comme font aussi les Evangelistes quand

Eccles.
12. 9.

Jean.

19.

30.

Matth.

27. 50.

Heb. 1.

14.

Marc.

1. 27.

Luc 24.

39.

parlant de la mort de nostre Seigneur en la Croix, ils disent qu'*il y rendit l'esprit*. Pour ce qui est des Anges, il n'y a rien de si commun que de les voir nommer ainsi. Des bons l'Apostre parle en cette sorte dans l'Epistre aux Hebreux, qu'*ils sont tous esprits administrateurs, enuoyés pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut*. Des mauvais le nom ordinaire au Nouveau Testament, est, qu'ils sont des *esprits immondes* ? D'eux tous en commun nostre Seigneur dit qu'*un esprit n'a ny chair ni os*. Et quant à la Divinité mesme, nostre Seigneur en ce passage que j'ay desja allegué, dit que *Dieu est esprit*. Or ce second vsage de ce terme vient indubitablement du premier. Car comme vous voyés qu'õ peint les esprits sous la figure des corps, en donnant aux Anges des visages com-

me aux hommes, & des ailes comme aux oiseaux, on les conçoit en l'imagination avec l'aide des idées des choses corporelles. Quand vn homme rend l'esprit, on se figure que c'est comme s'il rendoit vn souffle subtil en expirant. Quand on s'imagine vn Ange dans son action & son mouvement, on se represente vne haleine de vent delié & impetueux, qui passe d'un lieu à l'autre avec vne extreme viftesse. Et si l'on veut former en sa pensée quelque conception de la nature de Dieu mesme, on ne se peut empescher de se represēter vn air immēse, & souverainemēt épuré, qui remplit tous les espaces du monde, qui en penetre tous les corps, & qui passe mesme au delà du pourpris de l'Vnivers, & qui traverse tout ce grand vuide qui n'a point de bornes. Et certes estant comme nous sommes, de

corps, nous ne comprenons pas exactement qu'elle est la nature des esprits; & ne trouvant entre les choses sensibles, rien de si propre pour représenter la subtilité de l'estre des spirituelles, que ce que nous appellons l'air & le vent, d'autant qu'encore que ce foyent des corps, si est-ce qu'ils sont imperceptibles à la veüe, qui est le plus vif & le plus agissant de tous nos sens; ce n'est pas chose estrange si les hommes ont transporté cette appellation des natures corporelles à celles qui ne le sont point. Aussi bien quand nous voudrions nous servir de termes absolument accommodés à la condition des esprits, nous ne le pourrions pas, d'autant que les langages des hommes n'en ont point, & que d'ailleurs les substances spirituelles nous sont, ainsi que j'ay dit, presque entièrement inconnuës.

Or en Dieu, dont il s'agit icy, mes Freres, il y a, comme ie l'ay déjà representé, trois personnes qui subsistent distinctement, dont l'une s'appelle le Pere, l'autre se nomme le Fils, & la troisieme se designe ordinairement par ces termes d'Esprit de Dieu, & de S. Esprit : denomination qui sans doute luy est donnée pour quelque cause particuliere. Car comme encore que la Divinité en son essence, soit le Saint des Saints, & que chacune de ces personnes regardée en particulier, soit sainte souverainement, si est-ce que la troisieme s'appelle sainte par cette raison particuliere, que c'est elle qui dans l'admirable & incomprehensible économie que ces personnes ont entre elles, à cette fonction assignée, de produire en nous la sainteté; De mesmes, quoy que la Divinité soit pareillement un Esprit en

son essence, & que chacune des personnes soit entierement separée de la condition des corps, il faut qu'il y ait quelque cause speciale pourquoy ce tiltre d'esprit est attribué nommémēt à la troisieme. On a accoustumé d'en rendre vne raison belle & pertinente. C'est que le Pere est consideré cōme la source de toutes choses; le Fils comme sa sapience eternelle; & le Saint Esprit comme la vertu de tous les deux. En effect, plus les choses sont deschargées de la matiere dont sont faits les corps, plus elles approchent de la nature des esprits, plus sont elles agissantes, & plus monstrent elles de vertu en leurs operations. De sorte que c'est bien à propos qu'on nomme particulierement de ce nom d'esprit, ce qui, soit dans sa nature, soit dans les fonctions qui luy sont particulieremēt assignées, a quelque singuliere force

re force d'agir. Et de plus, il semble que l'Écriture sainte nous ait en cela voulu donner à entendre que cette vertu par laquelle Dieu agit, est comme vn soufflé qui sort de luy, pour produire les choses qu'il a destinées. Car quand Dieu eut formé le corps de l'homme, & qu'il luy voulut donner vne ame, il est dit qu'*il souffla dans ses narines respiration de vie.* Et quand nostre Seigneur en établissant ses Disciples en l'Apostolat, leur voulut donner vne arre des graces de son Esprit, qu'il auoit resolu de leur conferer, il est dit qu'*il souffla sur eux.* Et quand on veut dire ou qu'il a imprimé de bonnes habitudes, ou qu'il a fait naistre de bonnes pensées dans l'ame d'vn homme, on dit qu'il les luy a inspirées, comme si cela se faisoit par quelque soufflé interieur. Ces transports aussi & ces rauissemens miraculeux qui ont élevé les Pro-

E

phètes & les Apostres à des connoissances si éloignées de la portée des autres hommes, qui leur ont fait parler tant de differens langages, & qui leur ont découuert des mysteres où l'entendement humain ne pouuoit aller, sont & en Grec & en Latin appelés de certains mots qui semblent signifier que dieu a soufflé sur eux, & qu'ainsi il les a remplis de son souffle, ou de son esprit, qui a des vertus émerueillables.

Quant à la seconde personne, pour nous en approcher desormais, sa nature Diuine est aussi appelée de ce nom *d'Esprit*. Car S. Paul au chap. i. de l'Épistre aux Romains, dit qu'*il a esté fait de la semence de Dauid selon la chair; & qu'il a esté pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification*; c'est à dire, selon sa nature Diuine. S. Pierre au troisième chapitre de sa premiere Ca-

Rom.

i. 4.

tholique, dit de mesmes, qu'*il a esté* I. Pier. 3. 18.
morrifié en chair, mais vivifié par
l'esprit; c'est à dire encòre, par la
 puissance de sa propre Diuinité.
 L'Apostre au chapitre neuvième
 de l'Épistre aux Hebreux, dit que Heb. 9. 14.
le sang de Christ, qui par l'Esprit eter-
nel s'est offert à Dieu sans nulle tache,
purifie nos consciences des œuvres
mortes: c'est à dire, qu'il ne faut
 pas attribuer cette purification de
 nos consciences, à quelque vertu
 latente qui fust dans la substance
 de son sang, mais à la dignité in-
 narrable de sa nature diuine, qui
 donne un prix infini à sa satisfac-
 tion. Et icy il est dit, qu'*il a esté ma-*
nifesté en chair, & iustificié en esprit;
 comme si S. Paul vouloit dire que
 encore que sa gloire ait esté com-
 me voilée de l'infirmité de nostre
 nature & de ses souffrances quel-
 que temps, si est-ce que sa Diuini-
 té a en fin fait paroistre ce qu'elle
 estoit, & qu'elle a esté reconnuë.

Mais ce nom d'Esprit, mes Freres, ne luy est pas attribué, comme à la troisieme personne, par cette raison que ce soit comme le souffle de Dieu, mais à cause de l'opposition de la chair & du sang, laquelle se rencontre en tous ces passages. Car l'opposition entre la chair & l'esprit estant vne chose commune & ordinaire en l'Ecriture, puis qu'il falloit en tous ces endroits distinguer la nature humaine d'avec la nature diuine, & les opposer en quelque façon en Christ, & que la nature humaine y est representée par ces mots de chair & de sang, il n'y auoit rien de si conuenable que d'appeller la nature diuine de ce nom d'Esprit; veu mesmes que comme ie l'ay déjà dit, c'est vne essence souverainement spirituelle. Reste donc que nous voyions exactement pourquoy il est dit qu'il a esté iustificié.

Ce mot de *iustifier*, si vous ne regardés qu'à la façon de laquelle il est composé, & à la signification de ceux qui sont à peu près d'une mesme forme, ne designe rien autre chose sinon faire iuste. Comme sanctifier signifie faire saint : vivifier, signifie rendre vivant ; glorifier, signifie rendre glorieux ; & ceux qui leur peuvent estre semblables. Et d'autant que ces autres termes representent l'impression effective de la sainteté, de la vie, & de la gloire, dans les sujets qui sont dits estre sanctifiés, vivifiés, & glorifiés, ceux de l'Eglise Romaine ont accoustumé d'en tirer une raison pour prouver que nostre iustification ou deuant Dieu, ou de par Dieu, consiste en l'actuelle impression d'une iustice laquelle nous soit inherente. Quelle que soit la forme de ce terme de *iustifier*, mes Freres, on pourroit

disputer à ceux de l'Eglise Romaine qu'il se rencontraist aucun endroit en l'Ecriture où il se prist pour l'effective impression d'une qualité. Tellement que la signification d'un mot se deuant tirer, non de la façon de sa composition, mais de son usage, leur raison tomberoit dès là. Mais quand il se trouveroit quelque endroit où il se prist en ce sens, ce qui seroit extrêmement rare, tant y a que là où il s'agit de nostre iustification deuant Dieu, il est certain qu'il a toujours une toute autre intelligence. C'est d'ordinaire, mes Freres, en l'Ecriture un terme, s'il faut ainsi dire, du Palais, où vous sçavés que la iustification, & la condamnation sont choses directement opposées. Tellemēt que cōme la cōdānation n'est rien sinō la declaration authentique qui se fait que celui qui est accusé, est convaincu du crime qu'on luy met sus, &

qu'il a encouru les peines portées par les Loix ; la iustification n'est rien non plus sinon la declaration authentique qui se fait que celuy qui comparoist devant le iuge, est innocent , & qu'il n'a point encouru les peines que les Loix denoncent. Or y a-t-il deux voyes d'estre declaré exempt de la peine qui est portée par la Loy. L'une est, quand on a satisfait à la Loy par soy-mesme : l'autre est, quand on y a satisfait par autruy. Ceux de l'Eglise Romaine adviseront s'ils voudront suivre la premiere lors qu'il faudra comparoistre deuant Dieu. Pour nous, nous auons recours à la seconde, & fondons en cela seul l'esperance de nostre salut. En l'une on est iuste par sa iustice propre , & nous sçavons que nous n'en auõs point. En l'autre on est iuste de la iustice d'autruy ; n'en ayans donc point qui soit à nous, nous auons recours à celle du Sauueur.

du Monde. Mais soit de l'une ou de l'autre façon, tant y a que iustifier signifie declarer iuste. Et d'autant que qui est declaré iuste, est declaré & reconnu estre ce qu'il est, soit qu'il le soit de soy-mesme, ou par l'imputation de de la iustice d'autruy, iustifier signifie aussi en l'Ecriture, reconnoistre vne chose ce qu'elle est, ou la faire paroistre telle, encore qu'il ne s'agisse pas proprement d'accusation deuant vn iuge, ny de ce qui dans le Palais est directement opposé à la condamnation. Mais on employe ce terme pour denoter toute telle declaration & reconnoissance, à cause de quelque ressemblance que cela peut auoir avec ce qui se pratique dans les iugemens. C'est en ce sens que Dauid a employé ce terme au Pseaume LI. en ce passage que S. Paul cite au troisieme de l'Epistre aux Romains:

Car il parle ainsi à Dieu. *I'ay pe-* Pc. st^e
6.
ché contre toy, contre toy proprement,
& ay fait ce qui est déplaisant devant
tes yeux. Afin que tu sois iustifié
quand tu parles, & trouvé pur quand
tu iuges. Nostre Seigneur vou-
 lant convaincre les Juifs d'une
 obstination extreme, parle ainsi
 en S. Matthieu. *Jean est venu ne* Matth.
11. 18^a
19.
mangeant, ny beuvant, & ils di-
sent, Il a le Diable. Le Fils de l'hom-
me est venu mangeant & beuvant,
& ils disent, Voila un mangeur &
un beuveur, un amy des peagers &
des malvivans: mais la sagesse a
esté iustificée par ses enfans. Que
 veut il dire sinon que nonobstant
 l'incrédulité de la plupart de la
 nation, il s'en est pourtant trou-
 vé quelques vns, que Dieu avoit
 disposés à cela, qui ont reconnu
 & Jean & luy pour ce qu'ils
 estoient, & qui ont rendu à la
 sagesse de Dieu la gloire qui luy
 estoit dueë ? Au mesme sens que

Luc. 7.
39.

S. Luc dit , que le peuple qui oyoit les propos de nostre Seigneur touchant Iean Baptiste , & les Peagers qui auoyent esté baptisés de son baptême , *iustificerent Dieu* : comme s'il diroit qu'ils reconnurent que c'estoit luy qui auoit suscité Iean Baptiste , & qui depuis auoit enuoyé Iesus. C'est doncainsi qu'il est dit en cet endroit , que Dieu a esté *iustifié en Esprit* , c'est à dire , déclaré & reconnu ce qu'il estoit quant à sa nature divine.

Mais on peut icy demander, mes Freres , quand & comment nostre Seigneur Iesus a esté déclaré & reconnu pour Dieu; si cela regarde tout le cours de sa conuersation icy bas , où s'il se rapporte à quelque notable partie de sa vie ou de son histoire. Et il est certain que depuis la naissance du Fils de Dieu , iusques à son exaltation au ciel , il y

a toujourns eu dans sa personne, dans ses actions, & tout à l'entour de luy, des preuves affés convainquantes de sa Divinité, qui ont esté reconnuës par quelques vns, quoy que la pluspart n'y prissent pas garde. L'Ange parlant à Ioseph, des avant que Iesus fust né, l'appella *Emmanuel*, qui *vaut autant à dire que Dieu avec nous*, comme S. Matthieu l'interprete. Simeon, au iour de sa Circoufion, l'avoua pour Dieu benit éternellemēt, quand il luy appliqua ces paroles d'Esaie, *il sera pierre d'achoppemens, & rocher de trespuchement*, qui avoyent esté prononcées de l'Eternel des armées. Dés l'aage de douze ans il monstra dans le Temple au milieu des Docteurs, ce qu'il estoit, & testifia hautement que Dieu estoit son pere : & bien que Ioseph & Marie n'entendissent pas ses paroles bien distinctement, il est

Matth.
1. 13.

Esa. 8.
14.
Luc 2.
34.

Luc, 2.
49.

pourtant dit que *sa mere les contre-*
gardoit en son cœur ; ce qui témoi-
 gne qu'elles auoyent fait quelque
 impressiion en son ame. Quand il
 vint à Iean Baptiste pour estre
 baptisé par luy, Dieu mesme se
 fit entendre par cette voix du
 ciel en disant , *Celuy cy est mon fils*
bien aimé, auquel i'ay pris mon bon
plaisir , & le peuple qui estoit là
 ouït clairement cet oracle. Il le
 repeta encore sur la montagne de
 Tabor au iour de la transfigura-
 tion de Christ , & fit assés paroï-
 stre en la merueilleuse splendeur
 dont il l'environna, qu'il estoit
 le Seigneur de gloire. Au reste,
 la pureté incomparable de sa vie,
 la sapsience incomprehensible de
 ses propos , les miracles qui luy
 fortoient continuellement des
 mains , & les autres choses dans
 lesquelles il découvroit les rayons
 de sa Divinité , en portoyent vn
 témoignage assés authentique.

C'est

Matth.
3. 17.

Matt.
17. 5.

Iean 12.
28.

C'est pourquoy il ne fait point de difficulté de dire à Ph'lippe, que *qui l'a veu, il a veu son Pere*; par-
 ce qu'estant egal à luy en toutes
 sortes de vertus, le Pere s'estoit
 comme rendu visible & palpable
 en sa personne. Aussi ses disciples
 l'ont ils reconnu pour *le Christ, le
 Fils de Dieu vivant*. Et dans son
 plus profond abaissement, à
 l'heure de sa passion, les tenebres
 qui couvrirent la face des cieux,
 les morts qui estoyent dans la
 poudre de la terre, les pierres du
 Temple qui se fendirent, le voi-
 le qui se déchira du haut en bas,
 reconnurent nonobstant leur in-
 sensibilité, qu'il estoit le Fils de
 Dieu, & obligerent à l'avouër la
 brutalité mesme des gendarmes.

Jean.

14. 9.

Matt.

16. 16.

Jean 6.

69.

Marc.

15. 39.

Neantmoins il est certain que
 l'infirmité de cet estat de la natu-
 re, auquel il estoit pendant le
 temps de son économie icy bas,
 a esté comme vne espece de cou-

F

verture à l'entour de la gloire de
 sa Deité. Et la bassesse de sa vie
 a tellement épaissi ce voile, que
 l'Apostre S. Paul dit qu'encore
 Phil. 2.
 7. 8. qu'il fust *en forme de Dieu, & qu'il
 n'eust point reputé rapine de se faire
 égal à Dieu, il s'est neantmoins
 abaissé soy mesme, ayant pris la for-
 me d'un serviteur, & l'apparence
 de ceux qui sont les plus mépri-
 sables entre les hommes. Telle-
 ment qu'au lieu de déployer les
 enseignes de sa gloire, pour don-
 ner de l'admiration de sa gran-
 deur, il semble qu'il ait voulu
 s'envelopper d'obscurité; ce qui
 Esa. 53.
 3. a fait qu'on l'a tenu pour le mé-
 prisé d'entre les hommes. Sur
 tout & sa mort, à laquelle il s'est
 volontairement assujetti, & la
 cause pour laquelle on la luy a
 fait souffrir, ont tellement obs-
 curci l'éclat de sa Divinité, qu'à
 peine en cet estat-là estoit elle re-
 connoissable à ses plus particu-*

liers & plus illuminés Disciples. Car quant à sa mort, qu'estoit-ce que cela qu'un Dieu mourust ? Et qui auoit iamais oui dire que celuy là peust perdre la vie, qui s'appelle *le Dieu viuant*, & qui la donne à toutes choses ? Tellement qu'encore que la Deité de Christ eust éclatté aux yeux des hommes pendant le temps de sa conuersation icy bas, vne mort, & mesmes vne telle mort, dans vne ignominieuse Croix, estoit bien certes pour enternir toute la splendeur, & pour en arracher toute opinion de l'esprit des hommes. Aussi voyés vous les sarcasmes qu'on luy en dit. *Il a, dit on, sauué les autres, & il ne se peut sauuer soy mesme. Toy qui défais le Temple, & qui en trois iours le rebastis; sauue toy toy mesme. Si tu és le Fils de Dieu, descen de la Croix.* De sorte que dans les tenebres de cette ignominieuse passion, la memoire de tant d'oracles

Matt
27. 40.

des Cieux , & de tant de miraculeuses actions, demeueroit entiere-ment engloutie. Et pour ce qui est de la cause pour laquelle on la luy a fait souffrir , vous sçaués qu'on l'a principalemēt accusé de blaspheme contre Dieu, en ce qu'il se faisoit égal à luy, & qu'il se disoit estre son Fils , & que ç'a esté sur cette accusation des Iuifs, que Pilate l'a condamné, pour condescendre à leur rage. Sil estoit Fils de Dieu, que ne maintenoit il sa qualité ? Si Dieu le reconnoissoit pour tel, que ne déployoit il sa puissance pour le garantir ? Succombant donc, comme il faisoit, à la haine de ses ennemis, ne sembloit il pas y auoir sujet de s'imaginer, non seulement qu'il n'estoit pas ce qu'il s'estoit dit, puis qu'il ne se pouuoit sauuer de la mort; mais que Dieu l'y abandonnoit expressément pour le conuaincre de faux, & pour le punir de son

audace ? Sa iustification donc a proprement consisté en sa resurrection d'entre les morts, où tous les argumens qui monstroyent auparavant sa Diuinité , ont esté confirmés, où tous les mauuais prejugez qu'on auoit contre elle , ont esté dissipés, & où cette auguste & magnifique Verité , qu'il est le Fils eternal de Dieu , a esté mise dans vn plein iour , & dans vne haute euidence. En effect, si l'infirmité de sa chair auoit auparavant ombragé sa gloire, il la depouïlla dans le tombeau, & sortit de là dans vn estat desormais spirituel & celeste. Si la bassesse de sa condition pendant sa vie, l'auoit fait tenir au lieu d'vn Dieu , pour vn homme de petite étoffe & de peu de consideration , cette nouvelle vie qu'il alloit mener en resuscitant , & qui le tiroit de la conuersation ordinaire des mortels , pour n'auoir plus desormais

de commerce qu'avec foy meſme & avec les Anges, commençoit à répandre ſur ſa perſonne vn air tout celeſte & tout diuin, & vne majeſté ſans exemple. Si ſa crucifixion auoit eſtonné ſes amis, & donné matiere de triomphe à ſes ennemis : quand il ſe tira luy meſme de deſſous la tombe, & qu'il ſe remit en vie par ſa vertu, il donna aſſés à connoiſtre qu'il ſ'y eſtoit expoſé volontairement, & que puis qu'après auoir perdu la vie il la reprenoit, il l'eufſt bien garantie ſ'il eufſt voulu, à l'heure qu'il l'auoit encore. En fin, ſi la cauſe de ſa crucifixion a rempli les eſprits des hommes de mauuais prejugés de l'ire de Dieu contre luy, qui pouuoit puis apres douter que Dieu en le reſſuſcitant, ne vouluſt faire voir & aux cieux, & à la terre, & aux hommes, & aux Anges, qu'il auoit caſſé la ſentence de ſa condamnation, & que ſi pour de

sages raisons il auoit semblé l'abandonner pour vn peu de temps, il entendoit qu'à l'avenir tout l'univers le reconnust pour son Fils, & qu'en cette qualité toutes creatures luy fissent hommage? Voyla pourquoy S. Paul en ce passage que i'ay tantost allegué, rapporte cette pleine declaration de la qualité de Fils, à la resurrection du Sauueur. *Il a, dit-il, esté fait de la semence de Dauid selon la chair: Et a esté pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification, par la resurrection d'entre les morts.* Et David ayant introduit Dieu parlant ainsi au Pseaume second, *C'est toy qui es mon Fils, ie t'ay aujourd'huy engendré,* S. Pierre a appliqué ces paroles à la resurrection du Seigneur, au deuxieme chapitre du livre des Actes. Parce qu'encore qu'entant qu'il est Dieu, & la Parole, & la Sapience du Pere, qui

Rom.
1. 3. 4.

Pf. 2.

estoit dès le commencement, il ait esté engendré de toute eternité, & qu'entant qu'il est Dieu & homme, il ait pris la nature humaine au vêtre de la bien-heureuse Vierge par la puissance de l'Esprit, tout cela pourtant auoit esté ou ignoré, ou peu connu dans tous les temps precedens, & n'y a eu que sa resurrection qui l'ait mis dans vne parfaite lumiere. Car ainsi qu'il vous a esté dit quelque-fois, bien souuent en l'Ecriture les choses sont dites commencer d'estre, quand elles commencent à paroistre certainement ce qu'elles sont; témoin ce que Salomon dit,

*Prou.
17.17.*

*Que l'intime amy aime en tout temps,
& qu'il naistra comme vn frere en la destresse.* Christ donc a esté iustifié en Esprit par sa resurrection, dont l'entiere perfection, & comme le couronnement, a esté dans son eleuation aux lieux celestes.

Or aués vous icy, mes Freres, à

remarquer soigneusement ce qui paroist dans toute la suite de nostre propos, c'est que Christ est Dieu benit eternellement, & mesmes qu'il l'a esté pendant le temps de l'infirmité de sa chair, contre l'erreur de ces mal-heureux qui luy en veulent ravier la gloire. Car il est appellé Dieu purement & simplement, ce qui est le tiltre que prend cette Essence souueraine & independante qui a créé les cieux & la terre. Et il est ainsi appellé à l'égard du temps de sa chair, puis qu'il est dit qu'il a esté manifesté en elle; ce qui confond manifestement cette impieté qui dit que son Pere l'a fait Dieu, quand apres sa resurrection & son ascension au ciel, il la reuestu de sa puissance & de sa gloire. Comment est-ce que Dieu a esté manifesté en nostre nature, s'il n'estoit point Dieu auant que de la reuestir? Comment s'est il fait voir en chair, si pendant qu'il

a esté en chair il n'a rien esté qu'un simple homme ? Comment en fin a-t-il esté iustificié en Esprit par sa resurrection, c'est à dire, déclaré estre ce dont on doutoit auparavant, s'il n'estoit point effectiuellement ce que sa resurrection l'a déclaré, & s'il n'a pas mis en euidéce ce qu'il auoit desja, mais a seulement commencé alors d'acquérir vn nouuel estre ? Car comme ie le vous ay tantost représenté, la iustification ne fait nullement la chose ce qu'elle est, mais seulement elle la fait reconnoistre. Apres cela vous deués obseruer ce que toute la suite de mon propos vous a aussi mis deuât les yeux, c'est que Christ est tellement Dieu benit eternellement, qu'il est aussi homme comme nous, tellement que les deux natures y sont conjointes. Car ces termes de *Chair* & *d'Esprit*, qui valent autant à dire, que nature humaine & Divinité, marquent

ces deux estres distinctement ; & leur opposition , que. l'Apostre fait si directement , decouvre assez que leur vnion s'est faite en Christ sans confusion de leurs proprietés , & sans meflange. En effect , ces deux natures se pouvoient bien vnir , mais non pas mesler , par ce que l'vnion n'apporte point d'alteration à l'estre des choses que l'on conjoint , au lieu que le meflange & la confusion change leur constitution & les altere. Or la nature divine ne peut souffrir aucun changement ; & bien que l'humaine soit sujette à mutation , elle n'est pas capable pourtant de recevoir la communication des vertus & proprietés de la divine. En fin , vous y devés encore observer que ces deux natures ont esté tellement conjointes en Christ , qu'elles n'y constituent qu'une mesme personne pourtant , puis que tout ce que

l'Apôstre dit icy, il le dit comme d'un seul sujet, & non pas de deux personnes différentes. Il est vray qu'icy il ne designe cette personne que par le nom de Dieu seulement. Ailleurs quelquesfois il ne la designe que par ce nom d'homme. Comme quand il dit, *qu'il y a un seul Dieu, & y a un seul Moyennneur entre Dieu & les hommes, à sçavoir Iesus Christ homme.* Mais c'est que là il vouloit faire mention de sa souffrance, de laquelle il estoit capable par la seule humanité. Car il adjouste incontinent, *qu'il s'est donné soy mesme pour rançon pour tous.* Icy il veut magnifier la grandeur du mystere de pieté, à quoy la splendeur du nom de la Divinité estoit sans comparaison plus propre. Et tant y a que ce Dieu, & cet homme ne font qu'une seule & indivisible personne.

1. Tim.
2. 5.

Mais cela sur quoy vos esprits
se doi-

se doivent principalement & porter & arrester, Freres bien-aymés en nostre Seigneur Iesus, c'est que vous admirés de toutes les puiffances de vos ames, & que vous goustés & favorisés de tous les sentimens de vos cœurs, la grace que Dieu vous a faite, & l'avantage que vous aués, d'estre nés en vn temps auquel Dieu s'est manifesté à vous de la façon la plus douce & la plus auguste tout ensemble. Ny les Payens, ny les Iuifs, ny les Patriarches, ny les Prophetes, avecque toutes les visions, & toutes les apparitions qui ont esté adressées à ces derniers autrefois, ne vous sont point à cōparer. Plusieurs Roys & Prophetes ont desiré de voir ce que vous voyés, & ils ne l'ont point veu, & pour vn rayó ou vne ombre de ce bienheureux iour du Seigneur, qui a resplendi aux yeux d'Abraham, & que vous voyés maintenant.

G

comme en plein midy , il en a senti des émotions & des exultations incroyables. Vostre condition mesmes est beaucoup plus avantageuse que de ce bon Vieillard Simeon, qui a porté nostre Seigneur entre ses bras , & que de ceux qui l'ont contēplé de leurs yeux en l'infirmité de sa chair , si la mort les a prevenus avant qu'ils ayent pu voir en sa resurrection la manifestation de sa gloire. Car quant à vous , vous le voyés ressuscité d'entre les morts, & aués desormais devant vos yeux les enseignes authentiques de son eternelle Deité , & les preuves indubitables que Dieu l'avouë pour son Fils , pour la marque engravée de sa personne & de sa Majesté , & pour la resplendeur inenarrable de sa gloire. Il est vray que vous n'avez pas ces choses-là devant les yeux de vos corps. Car le Seigneur est monté là haut , & ayant

mis les grands espaces de l'air, & les spheres des cieux entre luy & nous, il n'est pas possible que la veuë des hommes puisse atteindre iusques au lieu où il habite maintenant en gloire. Et si Saint Estienne l'a veu à la dextre de Dieu, ç'a esté par vn ravissement miraculeux, & par vne prerogative extraordinaire. Mais il vous est décrit de telle sorte en l'Evangile, mes Freres; ses propos, ses actions, sa conversation vous y est rapportée si exactement & d'vn tel air; sa crucifixion, sa sepulture, sa resurrection d'entre les morts, y sont non representées d'vn tel pinceau, non grauées d'vn tel burin, mais écrites & enluminées d'vn tel rayon de l'Esprit de Dieu, que si vous lisés son histoire attentiuemét, vous en sentirés les mesmes émotions, en tirerés les mesmes consolations, que si vous le voyés de vos yeux, si vous le tou-

chiés de vos mains, si vous conuerfiés avec luy, & si vous estiés spectateurs tant de sa passion, que des gloires qui la deuoyent suiure. De sorte que ie vous puis dire à

Gal 3. peu pres comme S. Paul disoit aux
1. Galates, que le Seigneur Iesus est né, qu'il a vescu, qu'il a presché, qu'il a fait ses miracles, qu'il a esté crucifié entre vous, & que vous estes en quelque sorte témoins de sa resurrection glorieuse. Et de fait ie m'affeure que si vous examinés bien vos cœurs, & si vous ramenés vos pensées à la consideration attentïue de vous mesmes, vous le trouuerés là dedans, uiuant, annonçant la Verité, conuersant & faisant miracles, mourant, & ressusçant des morts, & montant triomphamment dans le Ciel, tant le Sainct Esprit l'a bien formé dans vostre foy, par la puissance de sa grace. Ce qui me reste à vous dire, c'est qu'apres auoir

beni Dieu du plus pur & du plus intime de vos cœurs, pour ce bienfait inestimable qu'il vous a communiqué, vous faites vne attentive reflexion sur l'honneur que ce grand Dieu a fait à la nature humaine en se l'vnissant, afin que quant à vous vous ne la deshonorés pas par vne mauuaise vie. Car ce seroit vne chose tout à fait indigne de vous & de vostre vocation, qu'en la personne de Christ elle ait esté élevée si haut que d'estre coniointe avec Dieu, si elle estoit souillée du vice de la corruption de ce présent siecle dans les vostres. Que si, Freres bien aimés, vous tâchez icy bas d'honorer vostre nature par vne conuersation sainte & lumineuse, & qui serue à édification, assurez vous que ce mesme Seigneur Iesus, qui en prenant vostre nature à voulu estre participant de vos infirmités, & qui s'est de-

puis ioint à vous par la vertu de son Esprit, vous couronnera quelque iour de la mesme felicité dont il est couronné la haut, & qu'il acheuera de glorifier la nature humaine en vos personnes. A luy, qui nous a donné ces esperances, comme au Pere & au Saint Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire aux siecles des siecles, **A M E N.**

